

JEAN-PIERRE ELKABBACH NARENDRA TANEJA

Introduction

Narendra Taneja, PDG, World Oil & Gas Assembly (WOGA)

Bonjour. Excellences, mesdames et messieurs, nous allons commencer la première session plénière. Comme vous le savez tous et comme cela est exposé clairement dans le programme, nous allons parler de population, de climat, de santé et de ce qu'est la gouvernance mondiale. Comme nous le savons, il existe un lien direct entre la santé et la population et de la même manière, un lien direct entre la population et le climat.

Là encore, vous pouvez voir le lien direct entre l'éducation et la population, le climat et la santé. En fait, de mon point de vue, l'éducation est une notion centrale à la question de la population, du climat et de la santé. La population croît plus rapidement ; c'est l'expérience que nous avons, tout du moins dans la partie du globe dont je suis originaire. La population croît plus rapidement dans les sociétés qui sont faibles en matière d'accès à l'éducation et aux services de santé. Les sociétés qui ne disposent pas d'une bonne infrastructure dans les domaines de la santé et de l'éducation, qui se replient sur elles-mêmes, ne regardent pas vers l'extérieur et finissent par travailler en vase clos, creusent un fossé inquiétant. Il ne s'agit pas d'un vide. Cet écart se creuse entre les sociétés et leurs prétendus dirigeants.

De telles expériences, qui se déroulent dans la partie du monde dont je suis originaire, entraînent la frustration, la colère et très souvent la violence au sein de la société. De tels évolutions affaiblissent les sociétés, et affaiblissent lentement mais sûrement les pays, les régions et au final le monde dans son ensemble. Dans le monde actuel, la gouvernance mondiale existe en grande partie dans le contexte de la mondialisation. Bien entendu, il existe d'autres interprétations et d'autres définitions ; il y a des concepts différents. Cependant, de mon point de vue, la gouvernance mondiale se déroule simplement dans le contexte de la mondialisation.

La population, le climat et la santé représentent des défis mondiaux plus graves encore qu'auparavant dans l'histoire de l'humanité. Par exemple, si des pays comme l'Inde ou le Bangladesh ne parviennent pas à donner assez rapidement une éducation aux enfants et aux adultes qui en sont privés, la population en pleine croissance pourrait s'avérer être une calamité, si vous me permettez l'usage de ce mot. Ceci est valable dans le monde entier, pas uniquement en Asie du Sud. Nous avons bien vu que des soins de santé médiocres dans certaines parties de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine représentaient une véritable bombe à retardement, tandis que de plus en plus de gens considèrent l'éducation et les soins de santé comme des droits fondamentaux. En privant les gens de leurs droits fondamentaux pendant trop longtemps on suscite la violence. Nous avons été témoins de cela dans de nombreux points du globe, y compris en Asie du Sud, la région dont je suis originaire.

C'est une honte que des millions de personnes à travers le monde ne sachent ni lire ni écrire ; c'est une honte que des millions de personnes meurent sans soins. Des millions de personnes n'ont accès à aucuns soins médicaux. Nous vivons à l'âge de la mondialisation, ce qui signifie qu'aucun lieu n'est à l'abri de la maladie, tant que chaque habitant de la planète n'est pas tout autant protégé. L'absence de soins médicaux dans un coin du globe peut s'avérer être une véritable calamité pour le monde entier. L'épidémie récente de grippe porcine n'en était qu'un exemple à petite échelle.

La population, le climat et la santé, dont nous parlerons ce matin, vont occuper le devant de la scène dans la gouvernance mondiale pour les années et décennies à venir. L'éducation, la population et la santé deviendront graduellement tout aussi cruciales dans l'opinion publique mondiale que le problème du changement climatique l'est aujourd'hui. Par conséquent, il est primordial que les nouveaux dialogues, règles et programmes internationaux soient basés sur le respect véritable de chaque société et de chaque nation du monde. Aucune société, nation, organisation ou grande entreprise ne doit essayer de dominer ou de monopoliser les idées, les pensées ou règles qui sont cruciales pour l'avenir de notre petite planète.

La sagesse n'est pas le monopole d'une partie du monde. Un simple pêcheur dans un village isolé en Inde, au Bangladesh ou en Indonésie, est susceptible d'en savoir tout autant sur le changement climatique qu'un parlementaire ou un professeur en Scandinavie ou dans une autre partie du globe. Même une personne analphabète dans un coin reculé d'Asie ou d'Amérique latine est susceptible de détenir la clé pour résoudre les plus grands maux du monde. Nous devons ainsi trouver des moyens et des idées en provenance de toutes les sociétés du monde, sans tenir compte de leur profil ou de leur statut économique ou académique.

Donc, nous devons impliquer tout le monde sur cette planète dans les efforts qui sont les nôtres en vue de construire un monde meilleur. Il existe une tendance, au sein de certaines sociétés, nations et organisations, à dominer et monopoliser les débats ainsi que toutes les initiatives et les efforts. La gouvernance mondiale doit faire l'objet de contrôles. Elle doit devenir plus inclusive et participative. Ainsi, il faut davantage d'initiatives comme la World Policy Conference pour œuvrer à la construction d'un nouvel ordre mondial, basé sur le respect véritable des idées, pensées, fois, croyances, modes de vie et civilisations de chacun. Je suis ici avec de mes collègues. Jean-Pierre et moi-même allons présider la session de ce matin et tenter de la rendre aussi intéressante, utile et interactive que faire se peut.

Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News

A mon tour de dire rapidement que c'est un honneur et un plaisir d'animer cette première session de la troisième édition de la WPC avec Narendra Taneja. Ce sont les quatre personnalités qui sont ici, expertes reconnues dans leur spécialité, qui vont donner des réponses. Elles vont en tout cas s'exprimer devant vous, débattre entre elles. Vous avez entendu Monsieur Ban Ki-Moon peut-être hier, Christophe de Margerie et Thierry de Montbrial. Je pense qu'ils ont donné le ton. A bas l'hypocrisie ! En tout cas, priorité aujourd'hui à la franchise dans chacun des domaines. Les quatre qui sont là avec nous ont accepté aussi le jeu de l'interaction avec vous qui avez envie au moins autant que nous de les interroger sur les rapports entre les mouvements de population, les changements du climat et les enjeux de santé publique. Rarement ces trois thèmes, qui sont tellement liés, sont traités ensemble.

Nous allons essayer de le faire à travers les questions et surtout les réponses que nous allons entendre. Nous parlons ici de réalité d'aujourd'hui et de réalité du 21^e siècle. En 2008, deux exemples : les catastrophes naturelles ont obligé 20 millions de personnes à se déplacer. Chaque année va croître le nombre de réfugiés climatiques, ce terme utilisé par les Nations Unies pour la première fois en 1985. En 2050, Ban Ki-Moon en parlait tout à l'heure, des prévisions officielles avancent déjà le chiffre de 250 millions de déplacés et le plus souvent, ces mouvements forcés de population ont lieu à l'intérieur des frontières d'un pays, quelquefois avec le pays voisin. Les Etats riches pourraient s'estimer épargnés, en tout cas soulagés, ils auraient tort. Ils n'ont bâti jusqu'ici aucun programme d'envergure pour faire face à ce phénomène prévisible qui comporte des risques de déséquilibres nationaux et régionaux et des menaces aussi pour la sécurité nationale.

Ce phénomène croissant de déplacements et d'exils climatiques a aussi des conséquences sur l'apparition de nouvelles maladies, souvent non identifiées, et sur la santé des populations. A la gouvernance mondiale figure d'autres objectifs et missions que théoriques. Là, il s'agit de la vie et de la mort de millions d'humains et de leur destin et puis de nouveaux droits également à leur accorder ou à conquérir pour eux. A vous quatre, en additionnant vos expériences, vos forces, vos recherches, vous pouvez faire progresser la connaissance, la coopération, la solidarité qui sont indispensables pour une mondialité qui serait organisée, positive et juste comme le disait sa Majesté Mohammed VI dans son message. Nous avons peut-être été longs dans la présentation, mais c'est pour définir le cadre. Et maintenant les personnalités qui sont avec nous; à ma gauche, Fernando Alvarez del Rio, porte parole du ministre de la Santé du Mexique qui devait être là, mais est retenu dans son pays. J'espère qu'il ne redoute pas la soudaine apparition d'un nouveau virus au Mexique ou en Amérique Latine. Jean de Kervasdoué dirige l'école de



santé publique de l'Institut Pasteur, enseigne au célèbre conservatoire CNAM. Les livres de Jean de Kervasdoué font autorité, font aussi souvent débat car il leur arrive d'être iconoclastes. On le verra peut-être ici aussi. Taneja.

Narendra Taneja, PDG, World Oil & Gas Assembly (WOGA)

Nous avons William Reilly, président de la Fondation Climate Works. Nous savons qu'il a été administrateur de l'Agence de protection de l'environnement des Etats-Unis. Chris Viehbacher est également parmi nous. Il est PDG d'une organisation que nous connaissons tous et qui se passe de présentations : Sanofi Aventis. Mesdames et Messieurs, je vous demande de bien vouloir accueillir nos invités ce matin, après quoi nous allons commencer.